

dier ces vieux temps encore si peu connus, et pourtant si dignes de l'être, ne serait-ce que pour jeter à la face de leurs détracteurs les plus éclatants démentis ou la preuve de leur ignorance.

En cela, comme le dit M. l'abbé Condamin lui même dans la préface de saint Ennemond, le glorieux martyr lyonnais du VII^e siècle « J'ai voulu suivre aussi le mouvement de notre siècle qui, soit, par lassitude d'entendre parler du passé, soit, par attrait pour l'étude des vieux âges, et presque par curiosité nationale, a'tenu à réviser pièces en main, les jugements historiques, et ne plus accepter que sous bénéfice d'inventaire les récits fantaisistes des chroniqueurs et les mensongères affirmations débitées par les écrivains des époques précédentes. »

Notre siècle, en effet, a travaillé avec un zèle infatigable, et ce n'est pas à lui, comme le remarque si bien M. l'abbé Condamin, qu'on peut faire le reproche mérité que Tacite adressait à ses contemporains, dans sa vie d'Agricola « *incuriosa suorum aetas* . » Toutefois, l'auteur de la vie de saint Ennemond ajoute, avec non moins de justesse, que parmi ces chercheurs dans le passé, et qui n'étudient ce passé qu'avec les monuments de l'époque, il s'en est rencontré, (1) cependant, qui, loin d'être éclairés par ces monuments et quoique d'une grande intelligence, ont eu le triste courage d'écrire dans une célèbre Revue (2) que Charlemagne n'était qu'un *gros palefrenier* et

(1) M. Renan.

(2) La *Revue des Deux Mondes*, 1 décembre 1876.

Voilà, entre autres, ce que M. Renan s'est plu à écrire sur saint Paul ;

« Te rappelles-tu ce jour, où un laid petit juif, parlant le grec des Syriens, vint ici, parcourut les parvis de l'Acropole,